

essentiellement sur les intrants – en d'autres termes, ces pays font-ils simplement construire de nouvelles usines ou optimisent-ils les procédés de production des installations existantes? Les données sur cet aspect sont peu concluantes, notamment en raison des difficultés que soulèvent les calculs de la PTF au niveau agrégé. Bosworth et Collins (2003)<sup>11</sup> étudient la période allant de 1960 à 2000 et montrent que, lorsqu'on exclut la Chine, la PTF des pays de l'Asie de l'Est n'a pas avancé plus rapidement que la moyenne mondiale. La croissance rapide de cette région s'explique principalement par une forte expansion des immobilisations et la contribution provenant d'un plus grand capital humain. En revanche, la Chine a enregistré une remarquable croissance de la productivité au cours de la période 1980-2000, celle-ci atteignant 5 p. 100 l'an dans la dernière décennie. D'autres études affirment que les taux de croissance élevés dans le monde en émergence (y compris la Chine) reposent sur les intrants, en particulier l'urbanisation montante et le transfert concomitant de la main-d'œuvre rurale vers une économie urbaine plus productive. Dans l'ensemble, on s'entend pour dire que la Chine a pris une avance considérable sur l'Inde pour ce qui est de la croissance de la PTF, et que ces deux pays devancent le Brésil et la Russie. Pourtant, au chapitre de la productivité globale, les données indiquent que les marchés émergents, notamment les pays du groupe BRIC, ont encore beaucoup de chemin à faire. Ainsi, pour ce qui est de la facilité avec laquelle on peut faire des affaires (un indicateur de la qualité des institutions et de l'efficacité de la production), le seul pays du groupe BRIC qui figure parmi les cent premiers est la Chine et elle se classe au 83<sup>e</sup> rang<sup>12</sup>.

Quelle que soit la mesure adoptée, les données montrent que les perspectives de croissance à long terme des économies émergentes sont très prometteuses. Seule une petite partie de l'écart qui les sépare du monde développé a été comblée jusqu'ici (figure 1). Par conséquent, les possibilités qui s'offrent pour fonder la croissance tant sur les intrants que sur

la PTF ont été à peine exploitées<sup>13</sup>. Les conditions nécessaires à un progrès soutenu sont notamment le maintien de la stabilité macroéconomique, des taux élevés d'épargne et d'investissement, une bonne gouvernance économique et – ce qui est peut-être le plus important – la possibilité de compter sur une économie mondiale intégrée qui comporte relativement peu de restrictions au commerce et aux mouvements de capitaux. Même si la crise économique actuelle peut perturber l'un ou l'autre ou même l'ensemble de ces éléments à court terme, il faudrait que survienne un bouleversement d'une ampleur sismique pour compromettre les perspectives de croissance du monde en émergence à long terme.

### Tendances et projections de la croissance dans le monde en émergence

Cette robuste croissance attendue à moyen et à long terme engendrera, dans l'optique de la performance commerciale du Canada, des débouchés énormes qu'il importe de saisir le plus tôt possible. Afin d'illustrer l'ampleur de ces développements, examinons certaines tendances et projections récentes pour les principaux marchés émergents. Au cours des cinq années écoulées entre 2003 et 2008, les économies émergentes ont crû à un taux annuel moyen de plus de 7 p. 100. Même si la récession mondiale actuelle a de profondes répercussions sur ces pays (selon les prévisions récentes, la croissance pourrait être inférieure à 2 p. 100 cette année), les économistes s'attendent à voir leur part de la croissance mondiale continuer d'augmenter parce que les conditions nécessaires à une expansion à long terme se sont concrétisées durant la dernière décennie – des réformes structurelles et de meilleures politiques macroéconomiques. En fait, tant l'envergure mondiale de la crise actuelle qu'une croissance aussi spectaculaire sont largement imputables au même facteur – l'intégration grandissante de l'économie mondiale. Aussi douloureuse qu'elle soit, la crise économique dans ces pays est loin d'être aussi grave que celles du passé, qui s'accompagnaient de famines ou d'épidémies, ou encore d'un état de crise permanent, plus

11 Barry Bosworth et Susan M. Collins, *The Empirics of Growth: An Update*, The Brookings Institution.

12 Banque mondiale, *Doing Business 2009 Report*. À noter que Singapour se trouve au sommet de ce classement.

13 Bien sûr, les économies émergentes montrent d'importantes différences entre elles et l'évaluation des limites de la croissance devrait se faire prudemment. À titre d'exemple, le ratio d'urbanisation au Brésil atteint 85 p. 100, ce qui est plus élevé que dans la plupart des pays avancés, de sorte qu'il y a peu de croissance à attendre de cette source; par contre, la Chine, à 42 p. 100, et l'Inde, à 29 p. 100, sont les pays qui ont le plus à gagner à engager leur population rurale dans des procédés plus productifs.